

# La vie de saint Josémaria

Barbastro est une ville de la province de Huesca, en Espagne. Josémaria Escriva de Balaguer y est né dans la nuit du 9 janvier 1902, dans une maison de la Grande Rue qui avait des balcons sur la place du marché. Quatre jours après sa naissance, le petit fut baptisé à la cathédrale.



Il était épanoui, très amusant, espiègle, or, a deux ans, il a commencé à avoir de très grosses poussées de fièvre. Après avoir tout essayé, le médecin de Barbastro dit à ses parents :

- *Il ne passera pas la nuit.*

Le lendemain, le docteur revint pour demander:

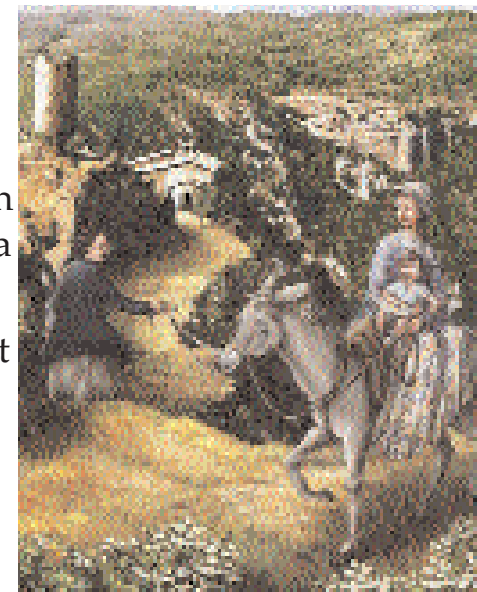
- *A quelle heure est-il décédé ?*

- *Non seulement il n'est pas mort, dit don José, papa de Josémaria, mais il est totalement guéri.*

Avec Dolorès, sa femme, la maman du bébé, ils avaient promis, si l'enfant guérissait, d'aller aux pieds de la Sainte Vierge à Torreciudad, dans un petit oratoire très haut dans la montagne.

Après cette guérison, ils firent donc ce voyage pour remercier la Sainte Vierge. On ne pouvait y parvenir qu'en se frayant un passage sur des chemins escarpés, longés de ravins, mais ils tinrent leur promesse.

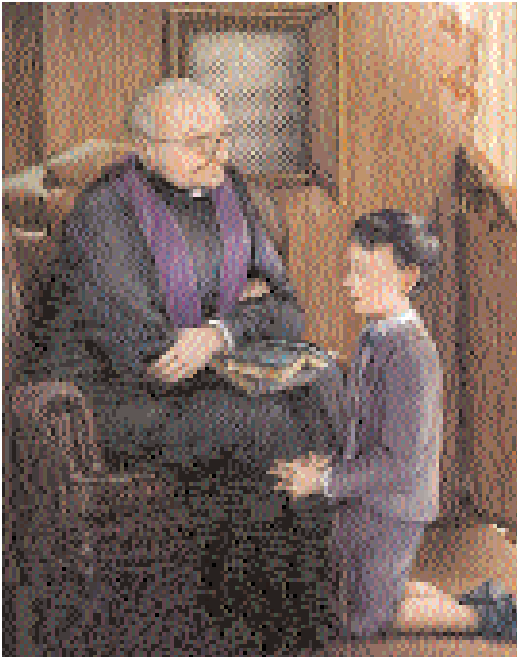
Don José fit le trajet à pied en tenant les rennes de la mule qui portait sa femme avec l'enfant dans ses bras.



Josémaria a une grande sœur. Elle s'appelle Carmen et a deux ans de plus que lui.

Doña Dolorès, leur maman, est une très bonne maîtresse de maison et don José a une affaire de tissus et de chocolats.

*Je suis à Toi, je suis né pour Toi, que veux-tu, Jésus, de moi?*



Pour se préparer à sa première Communion, Josémaria se confessa à un prêtre, connu de sa maman.

Un religieux des Écoles Pies le prépara à recevoir Jésus pour la première fois et lui apprit une prière dont il se souvint toute sa vie durant :

*“ Je voudrais Seigneur te recevoir, avec la pureté, l’humilité et la dévotion avec lesquelles ta très sainte Mère te reçut, avec l’esprit et la ferveur des saints ”.*

Ce fut un jour très heureux pour lui.



Peu de temps après, Josémaria eut trois petites sœurs : Chon, en 1905, Lolita, en 1907 et Rosario, en 1909.

Malheureusement, sa sœur Rosario mourut à neuf mois.

Puis ce fut Lolita et peu de temps après, Chon.

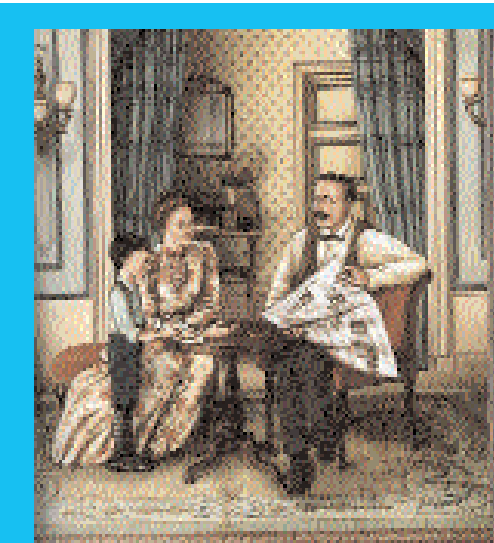
Josémaria qui avait 11 ans fut pris d’une grande tristesse qui le portait à dire à sa maman :

*- L’an prochain, c’est mon tour.*

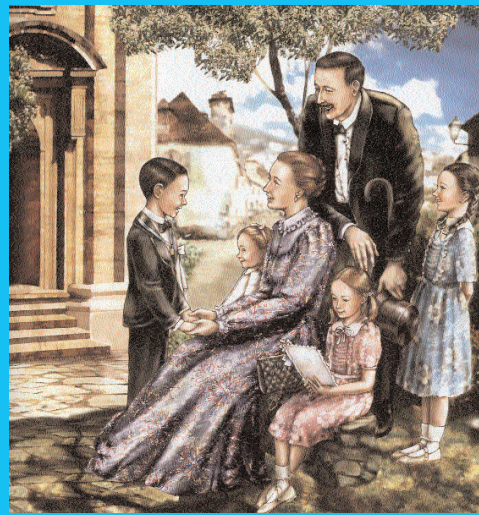
*- Mon fils, dit sa maman, la Sainte Vierge t’a permis de rester en ce monde pour quelque chose de grand car tu étais plus mort que vif.*

Elle lui rappelait ainsi que la Sainte Vierge Marie l’avait guéri lorsqu’il était encore tout petit.

*- Ne t’en fais donc pas -insista-t-elle, je t’ai offert à la Sainte Vierge, Elle prendra soin de toi.*



*le prêtre lui fixa la pénitence : un oeuf au plat*



*C’est à dix ans qu’il reçut Jésus pour la première fois*

Lorsque Josémaria avait 15 ans, un jour d'hiver, il sortit de bon matin.

La neige tapissait les rues et il vit des traces de pieds nus : c'étaient celles d'un carme déchaux.

Il faisait cela pour offrir un sacrifice au Seigneur en imitant Jésus qui avait porté sa Croix pour nous.

Tout étonné, Josémaria se dit :

*- S'il y en a qui font tant de sacrifices par amour de Dieu, moi, ne vais-je rien pouvoir lui offrir ?*



C'est à partir de là qu'il a commencé à aller tous les jours à la Messe et à se confesser plus fréquemment.



Il sentait que Dieu lui demandait quelque chose, mais il ne savait pas encore quoi. Aussi, décida-t-il de se faire prêtre pour être plus disponible au service du Seigneur et des autres.

*- Je veux être prêtre, dit Josémaria à son père.*

Don José eut les larmes aux yeux : il avait pensé que son fils serait architecte ou avocat. Ce fut la première fois que son fils le vit pleurer.

Le papa de Josémaria pleurait de joie parce qu'il était un bon chrétien, mais il était aussi très touché puisqu'un prêtre doit être quelqu'un de très sacrifié.

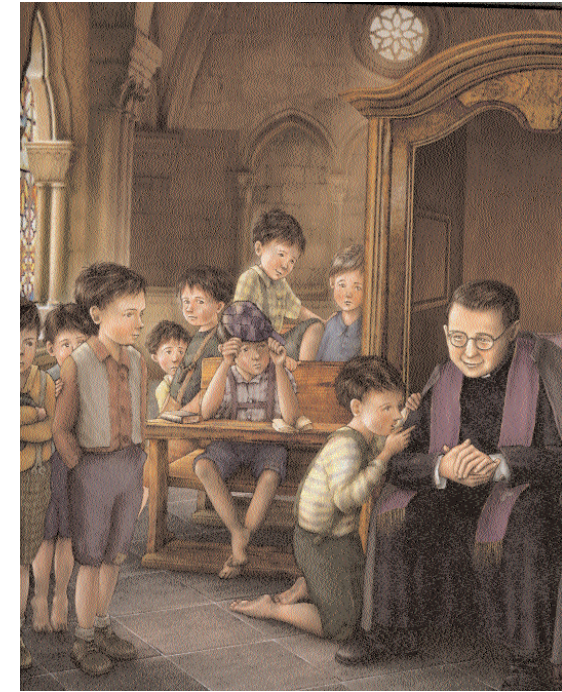
Pour se préparer à être prêtre, Josémaria fit deux ans d'études au séminaire de Logroño puis il déménagea à Saragosse. Peu de temps après, son papa mourut à Logroño.

Le cœur déchiré, il put assister à l'enterrement de son père, consoler sa famille et leur promettre de les prendre en charge à tout jamais.

Le 28 mars 1925, il fut ordonné prêtre en l'église Saint-Charles, à Saragosse.

Il dit sa première messe pour l'âme de son père, en la chapelle de Sainte Marie du Pilier.

Plus tard, il déménagea à Madrid où il se mit au service des malades auxquels il consacrait beaucoup de temps. Il prit en charge des catéchèses d'enfants dans les quartiers les plus pauvres de la ville.



Début octobre 1928, don Josémaria décida de consacrer quelques jours seulement à Dieu, en s'isolant pour ne pas se distraire.

Il se recueillit chez les Pères de Saint-Vincent de Paul, des religieux qui résidaient au cœur de Madrid, près de la basilique de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse.

Josémaria put beaucoup prier et demander à Dieu de l'aider à être un bon prêtre, toujours prêt à faire sa volonté.

C'est donc le 2 octobre 1928, lorsqu'il était tout seul en train de lire des notes écrites depuis des années en ses moments de prière, que Dieu lui fit voir l'Opus Dei.

Dieu lui demandait de rappeler à tous les chrétiens que nous devons être saints, quel que soit notre métier.

Il n'y a pas que les prêtres qui doivent aller au Ciel : les médecins, les sportifs, les professeurs, les mères de famille, les étudiants, les paysans, les couturières, les astronautes aussi.

Beaucoup avaient oublié que Dieu qui les attend au Ciel, les attend aussi sur terre.

Le fondateur de l'Opus Dei se mit donc à prier de plus belle, à offrir beaucoup de sacrifices et à chercher des gens pouvant le comprendre et en mesure de recevoir la vocation à l'Opus Dei, des gens du tout venant qui l'aideraient à diffuser parmi d'autres le message que Dieu lui avait confié.



Il s'était fait beaucoup d'amis parmi les jeunes gens et il leur demandait de l'accompagner au chevet des malades des hôpitaux. Louis Gordon en faisait partie et il est devenu de l'Opus Dei. Une fois, don Josémaría s'entretenait avec un tuberculeux et dit à Luis : *peux-tu laver ce vase de nuit, s'il te plaît?*

Lorsque Louis vit ce pot de chambre plein de crachats, il fit une moue de dégoût, mais sans mot dire, il partit avec. Don Josémaría put constater qu'il le nettoyait à fond et que d'une mine réjouie, il disait à Jésus : *Jésus, fais que je fasse bonne figure!* Don Josémaría en fut très touché : Louis faisait quelque chose de très pénible pour lui, mais au service des autres.



Il rendait visite tous les jours à la Sainte Vierge du Pilier : *ô ma Souveraine, faites que je voie!*

Tous les jours, don Josémaría était à son confessionnal et accueillait tous ceux qui venaient demander pardon à Dieu pour leurs péchés.

Il s'y trouvait très tôt le matin et il lui est arrivé d'entendre des bruits métalliques à la porte de l'église qu'il ne voyait pas de là où il était. Il se demandait ce que cela pouvait bien être.

Un jour, ces bruits étranges le firent vite sortir de son confessionnal. Il put voir alors un laitier et ses bidons qui poussait la porte d'entrée.

- *Que fais-tu là?* lui demanda don Josémaría.

- *Mon Père, tous les matins j'arrive, j'ouvre la porte et je salue le Seigneur. "Seigneur, voici Jean, le laitier."*

Touché par la confiance que cet homme avait avec Dieu, don Josémaría a dit à Jésus, tout au long de cette journée :

- *Seigneur, voici ce pauvre bougre qui ne sait pas t'aimer comme Jean le laitier.*





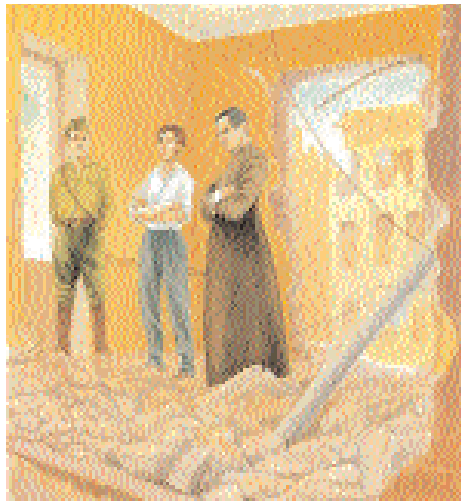
Dès qu'il en eut la possibilité, il installa un appartement pour loger de jeunes étudiants. Il put ainsi leur parler du Seigneur, les aider à être de meilleurs chrétiens.

Ils étaient tenus de beaucoup travailler, d'avoir de bonnes notes et en même temps de s'occuper des tâches de la maison : ils faisaient les lits, balayaient les pièces, faisaient la vaisselle et mettaient le couvert. Ils tâchaient de bien le faire pour le présenter au Seigneur.

Peu de mois après l'installation de son foyer, don Josémaria dut quitter Madrid, la guerre civile d'Espagne mettait sa vie en danger.

Quand la guerre fut terminée, il revint à Madrid et constata que les bombes avaient détruit son logement, il était en ruines : il fallait recommencer à zéro.

Don Josémaria et les premiers qui l'aidèrent à faire connaître l'Opus Dei à beaucoup de gens, travaillaient dur. C'étaient des architectes, des ingénieurs, des professionnels qui passaient leurs week-ends dans le train pour que, dans d'autres villes, les gens apprennent aussi que l'on peut être saint en faisant correctement le travail, en l'offrant à Dieu et en étant très gentils avec la famille et les amis.



Don Léopold, évêque de Madrid, accorde la première approbation à l'Oeuvre afin que tout le monde sache qu'il s'agissait d'une institution très appréciée par l'Église.

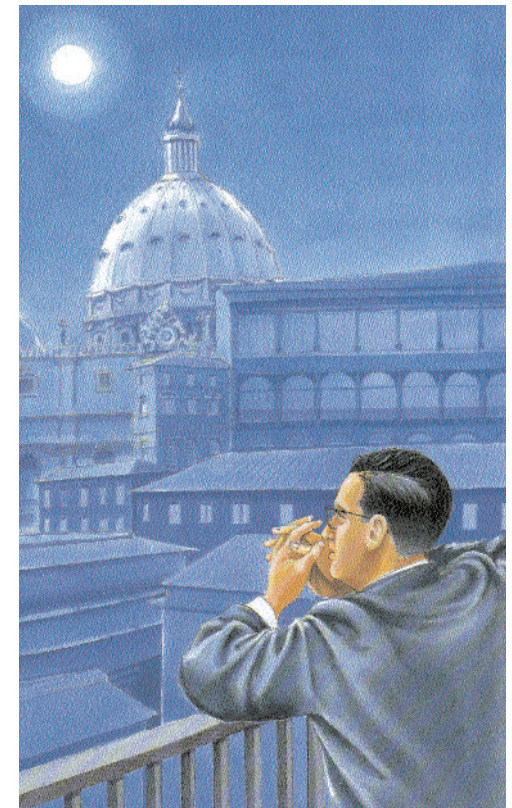
Vingt ans après, tous les évêques du monde étaient près du pape, à Rome. Ils tenaient à rappeler à tous les chrétiens que nous sommes appelés à être saints. Josémaria en fut profondément réjoui puisque c'était ce qu'il prêchait depuis de longues années.

Il réalisa très vite qu'il fallait que quelques garçons de l'Opus Dei deviennent prêtres au service de l'Église et pour s'occuper des personnes de l'Oeuvre et de leurs amis. Don Alvaro fut l'un des premiers à travailler aux côtés du fondateur pendant très longtemps et plus tard, lorsque don Josémaria nous quitta et partit au Ciel, il fut son successeur à la tête de l'Opus Dei.

Comme Dieu voulait que l'Opus Dei s'étende partout dans le monde, en 1946, Josémaria alla s'installer à Rome où résident toujours les papes. Il embarqua à Barcelone sur un bateau qui faillit sombrer à cause d'une violente tempête.

Dès qu'il arriva à Rome, il rejoignit quelques jeunes gens de l'Opus Dei qui étaient déjà installés dans un appartement près de la place Saint-Pierre.

De leur terrasse on voyait les fenêtres du pape. Le fondateur, profondément ému, passa ainsi sa première nuit à Rome à prier pour le successeur de Pierre. Le pape représente Jésus sur terre et don Josémaria ne pouvait que trop l'aimer.



Très vite des étudiants du monde entier arrivèrent à Rome pour vivre aux côtés du fondateur.

On acheta une maison plus grande qu'il fallut bien arranger. L'argent manquait toujours, mais toujours gais, ils ne se plaignaient jamais.

Un jour d'été, ils étaient autour de don Josémaria après le déjeuner, lorsqu'il leur demanda :

- *Combien d'argent avons-nous en caisse?*
- *Quelques piécettes, lui répondit-on*
- *Eh bien! Allez acheter quelques glaces... nous nous en sortirons toujours ! dit-il.*



L'idée les réjouit tous. Ils avaient très peu d'argent et c'était rare qu'ils mangent des glaces.



Petit à petit les rêves se concrétisaient. Dans les cinq continents, peu à peu, des personnes rejoignaient l'Opus Dei.

Afin de toucher tout le monde et pour aider les gens et leur parler de Jésus, on mit en route des écoles agricoles, des universités, des lycées, des hôpitaux et bien d'autres institutions.

Ce qui comptait surtout dans tout cela c'était que de plus en plus de gens imitent don Josémaria et fassent très bien leur travail pour pou-

voir en faire un cadeau à Dieu. Personne n'aime offrir à ses amis quelque chose de non présentable.

Beaucoup de monde voulut faire partie de l'Opus Dei où la plupart des gens sont mariés parce que le mariage est leur chemin pour aller au Ciel.



Et le 26 juin 1975 arriva et lorsqu'à midi, il entra dans son bureau, le cœur de don Josémaria s'arrêta et il mourut tout de suite après.

Il était tout près d'un tableau de la Vierge de Guadalupe qu'il avait toujours tendrement regardée, puisqu'Elle est la Mère de Dieu et notre Mère.

Depuis, beaucoup de gens commencèrent à prier saint Josémaria, convaincus qu'il était au Ciel. On lui demandait des faveurs, petites ou grandes. Le 6 octobre 2002, sa canonisation fut proclamée à Rome.

Des centaines de milliers de personnes y assistèrent directement et d'autres suivirent à la télévision, à la radio, la cérémonie où Jean-Paul II proclama que Josémaria Escriva était saint. Il avait montré ainsi qu'il n'est pas si difficile d'aller au Ciel!

Dessins da Giorgio del Lungo dans le livre : Histoire d'un oui de M.Carceles, aux éditions Le Laurier. Paris, 2003